

Et in vmbra alárum tuárum ſperábo: * donec tránſeat iníquitas.
Clamábo ad Deum altíſſimum: * Deum, qui benefécit mihi.
Miſit de cælo, & liberáuit me: * dedit in oppróbrium conculcántes me.
Miſit Deus miſericórdiam ſuã, & veritátem ſuam: * & erípuit animam meam de médio catulórum leõnum: dormíui conturbátus.
Fílij hóminum, dentes eórũ arma & ſagíttæ: * & lingua eõrum gládius acútus.
Exaltáre ſuper cælos De⁹: * & in omnẽ terrã glória tua.
Láqueum parauérunt pédibus meis: * & incuruauérunt ánimam meam.
Fodérunt ante fáciem meã fóueã: * & incidérunt in eã.
Parátum cor meum Deus, parátum cor meũ: * cantábo, & pſalmum dicam.
Exúrge glória mea, exúrge pſaltérium & cíthara: * exúrgam dilúculo.
Confitébor tibi in pópulis Dómine: * & pſalmum dicam tibi in géntibus.
Quóniam magnificáta eſt vſque ad cœlos miſericórdia tua: * & vſque ad nubes véritas tua.
Exaltáre ſuper cælos Deus: * & ſuper omnem terram glória tua.
Añe. Quóniam in te confídit ánima mea.
Antienne. Juſta iudicáte.

Pſalme 57.

SI verè vtique iuſtítiam loquímini: * recta iudicáte fílij hóminum.
Etenim in corde iniquitátes operámini: * in terra iniuſtítias manus veſtræ concínnant.
Alienáti ſunt peccatóres à vulua, errauérunt ab vtero: * locúti ſunt falſa.
Furor illis ſecúndùm ſimilitúdinem ſerpéntis: * ſicut áſpidis ſurdæ, & obturántis aures ſuas.
Quæ non exáudiet vocem incantántium: * & venéfici incantántis ſapiénter.
Deus cónteret dentes eórum in ore ipsórũ: * molas leónum confrínget Dóminus.
Ad níhilum deuénient tãquam aqua decúrrens: * inténdit arcum ſuum donec infirméntur.
Sicut cera, quæ fluit, auferéntur: * ſupercécidit ignis, & non vidérunt ſolem.
Priúſquam intellígerent ſpinæ veſtræ rhamnum: * ſicut viuéntes, ſic in ira abſórbet eos.

LE TRIUMVIRAT
REDÉVOILÉ.

LE TRIUMVIRAT REDÉVOILÉ

A LA NATION ASSEMBLÉE.

par Maury

1789.

DES lettres, quoique anciennes, ſur la mauvaiſe adminiſtration de M. l'évêque d'Autun, maintenant archevêque de Lyon, n'en ſont pas moins intéreſſantes pour l'état. C'eſt, Meſſieurs, ce miniſtre de la Feuille qui a fait écrouler le puiſſant édifice de la religion, par l'abus énorme du pouvoir. Rien n'a pu le ramener aux devoirs d'un pontife. Après avoir été couvert d'opprobre par ces mêmes lettres, n'auroit-il pas dû céder à la néceſſité de réparer le tort qu'il a cauſé aux mœurs eccléſiaſtiques. Mais loin de mettre un frein à la licence & à l'oubli du devoir, l'impunité ſemble l'avoir enhardi. Depuis ces ſalutaires avis, on n'a ceſſé de voir le prix du mérite humble & modeſte proſtitué à l'audace : ſans principes & ſans pudeur, (on ne joue point la pudeur ; il n'y a pas d'artifice plus ridicule que celui qui la veut imiter ; & c'eſt pour cela qu'il ne l'a jamais tenté.) il a badiné, il a joué vilainement les hommes vertueux : il a laiſſé les talens ſans récompenſe, parce que les talens n'étoient point appuyés d'un ſexe artificieux, toujours guidé par le vil intérêt ; & a engraiſſé du patrimoine de l'é-

gliſe l'inutilité, la baſſeſſe & l'intrigue : enfin, preſque tout a été ſimonie, ou profane.

Ces lettres, non ſuſpectes, vous feront connoître, Meſſieurs, le caractere & les mœurs de deux autres perſonnages, qui formoient avec ce miniſtre le *Triumvirat*, ſoutenu par l'abbé V.... Vous jugerez, d'après un examen ſévere, s'il n'eſt pas important d'ôter du milieu du champ de l'égliſe cette *ivraie*. Les dépoſer eſt le vœu des perſonnes qui penſent encore pour le bien de l'état. Ce qui reſte de religieux les a déjà proſcrits, vous ferez ſans doute le reſte ; & vous ôterez du rang des chefs de l'égliſe des hommes qui n'ont reſpecté ni ſacré, ni profane.

LE TRIUMVIRAT REDÉVOILÉ

A LA NATION ASSEMBLÉE.

J'ai quitté la capitale, M. le marquis, pour aller respirer dans la solitude un air calme & pur, loin des scandales & du bruit; & je ne m'attendois pas que vos observations, vos anxiétés, vos scrupules me suivroient dans ma retraite. Pourquoi me forcez-vous à reprendre des crayons déjà trop salis par la turpitude & l'opprobre de M. l'évêque d'Autun, maintenant archevêque de Lyon? Comment voulez-vous qu'on remue éternellement cet amas de fange & de boue? J'aime la religion & la vérité; mais les obligations particulieres de mon état ne m'ont point mis les armes à la main pour défendre l'une & venger l'autre. J'ai gémi avec vous, en philosophe chrétien, en citoyen ami de l'ordre; j'ai versé ma pensée dans votre ame honnête & pure, vous avez provoqué ma confiance: pourquoi l'avez-vous rendue publique? Vous savez

que je n'ai jamais eu, que je n'aurai jamais aucun rapport avec M. d'Autun : j'excepte cependant un ſeul cas, celui où, par une combinaiſon d'événemens bizarres, on me feroit gouverneur des *petites-maiſons :* alors ſuccédant aux nobles fonctions de M. l'abbé *Hemé*, je ne pourrois me défendre d'une relation avec monſeigneur, & je ſerois conſtitué par devoir *le grand vicaire laïc de ſa tête.* Vous croyez que je plaiſante, point du tout : on me mande de Paris que cet arrangement eſt à moitié fait ; démence déclarée, cervelle de monſeigneur en fuſion. Comme l'étoile de ce huſſard l'a toujours bien ſervi ! Il y a à parier que, dans ce moment, les débris de cette pauvre tête vont être mis en ſéqueſtre comme ceux de ſon frere, & de quelques autres de même nom & armes. En vérité le moment eſt heureux, la place du *pere éternel* eſt vacante : or, vous conviendrez qu'après avoir été le ſurintendant de l'égliſe de France, il eſt difficile de finir cette brillante carriere par un plus beau rôle.

Savez-vous, mon cher marquis, que vous mettez ma patience à une violente épreuve ? De bonne foi, votre conduite eſt étrange. Quoi ! par un mouvement de zele pour la religion & les mœurs, vous trahiſſez le ſecret de votre ami, vous publiez mes lettres ; & puis, par un

autre mouvement rétrograde, vous me rendez coupable de l'impreſſion qu'elles font! C'eſt pour vous que j'écris, & vous voulez que je réponde au public! à merveille. Eh! que m'importe à moi votre mépriſable M. d'Autun? Graces au Ciel, je ne ſuis ni un de ces honorables chevaliers de S. Louis, boiteux & mutilés qu'il éconduit, ni un de ces merveilleux abbés qu'il endort, ni un de ces reſpectables paſteurs qu'il trompe, ni un de ces faméliques porte-Dieu qu'il balaye dans ſes audiences: je n'ai point d'injure perſonnelle à venger: ſon inſolence ne peut m'humilier, ſon injuſtice ne peut m'atteindre; je plane ſur ſa tête; mais je ne refuſe point le combat. Eh bien, que dit ce public ſi délicat & ſi tolérant? ce public qui ſe pardonne les calomnies, lorſqu'il s'agit de tout autre intérêt que celui de la religion? Voyons, mon cher marquis; ne me ménagez pas: il dit que la diffamation n'eſt jamais permiſe; que la *charité* eſt bleſſée dans mes lettres; que le ſort de tous les miniſtres eſt d'être pourſuivis par les cenſures anonymes, dont les honnêtes gens & les ſages ne tiennent aucun compte. Eſt-ce tout? fort bien; & moi je réponds:

Je fais partie de ce public, dont l'œil eſt toujours ouvert ſur les déſordres miniſtériels qui

échappent à la ſageſſe ou à la vigilance de l'autorité. J'ai vu, depuis ſix ans, l'édifice de la religion & des mœurs s'écrouler dans les mains de ce prélat ſans principes & ſans pudeur, les anciennes regles décriées, les bonnes diſciplines mépriſées, les talens ſans récompenſe, les vertus ſans honneur; j'ai vu le prix du mérite humble & modeſte proſtitué à la licence & à l'audace; l'inutilité, la baſſeſſe & l'intrigue engraiſſées du patrimoine de l'égliſe, qu'elles font ſervir au débordement du luxe & des voluptés les plus profanes; j'ai vu dans le ſanctuaire une conjuration formée contre le ſanctuaire même; les ſaintes ſollicitudes des autels défigurées, dédaignées par des petits chiffonniers d'adminiſtration, entêtés des vapeurs d'un catéchiſme politique qu'ils traduiſoient ſans l'entendre; & ma raiſon s'eſt indignée, mon ame s'eſt révoltée; preſſée, pour ainſi dire, par cette maſſe de ſcandales, elle en a, en quelque ſorte, ſoulevé le poids, en laiſſant échapper la vérité qu'elle ne pouvoit plus retenir. Si tous ces faits ſont vrais, c'eſt une lâcheté de les taire; s'ils ſont connus, ce n'eſt plus un crime de les publier.

Cette conſidération ſeule ſuffiroit ſans doute pour juſtifier mes lettres: mais, pour éteindre

tous les ſcrupules, je vais, mon cher marquis, l'appuyer de quelques détails.

Tout citoyen eſt le défenſeur naturel de ſes propriétés : ſon honneur, ſes biens, ſont, il eſt vrai, ſous la garde des loix; mais ces loix ſont muettes; & tout citoyen a le droit d'exciter leur activité, lorſque ſes jouiſſances morales ou civiles ſont troublées : or, quelle poſſeſſion plus ſacrée que ma religion & ma foi ! Quelle propriété plus précieuſe que les eſpérances d'une autre vie ! Parlons ſans amertume, & dites-moi, mon cher marquis, vous qui avez encore le bon eſprit de croire en Dieu, ſi, parmi les évêques, il en exiſte un qui ait l'audace de combattre la religion avec ſes propres armes, pourrez-vous vous défendre d'un mouvement d'indignation & d'horreur? Ne ſentirez-vous pas que ce perfide miniſtre vient ſe placer comme malgré vous au milieu de votre ame pour en ébranler tous les principes, y ſemer le germe du doute & de l'incrédulité, & vous diſputer vos plus douces conſolations? N'eſt-ce pas là cet ennemi public marqué du ſigne de la *bête*, contre lequel la piété, juſtement alarmée, a le droit de réclamer? Ce droit, mon cher marquis, eſt le droit naturel de tout chrétien rempli de cette ſainte intrépidité qu'inſpire l'attente des jours éter-

nels : l'exercice de ce droit eſt le plus pur & le plus noble hommage qu'il puiſſe rendre à la religion qui les lui promet. Il faut crier aux foibles : non, ne les ſuivez pas, ces guides infideles ; l'abîme eſt ſous leurs pieds, ils le couvrent de fleurs ; & vous ſavez que les voies de J. C. votre maître ne ſont ni molles ni voluptueuſes. Il faut que ce cri réveille, affermiſſe la foi chancelante de tous, & faſſe tomber des mains de ces novateurs le poiſon le plus puiſſant qu'ils employent, pour corrompre la vérité dans toutes les conſciences.

Quel trouble, en effet, doit s'élever dans mon cœur, lorſque je vois cet apoſtolat d'impiété ſe ſoutenir à l'ombre du trône, & rendre, en quelque ſorte, complice de ſes ſuccès, la ſageſſe d'un monarque vertueux qu'il ſéduit ou qu'il trompe ! Quoi ! moi pere de famille, je formerai mes enfans au reſpect des oracles ſaints, aux promeſſes d'une vie future, au goût & à l'exercice des vertus religieuſes ; je verrai ces oracles inſultés, ces promeſſes démenties par le même pontife, dont le premier devoir eſt d'en fortifier l'attrait & l'autorité ; je verrai que ces vertus n'obtiennent rien, qu'on les déshérite dès ce moment même, & qu'on leur arrache les eſpérances de l'autre par l'aſcendant des exemples les plus

pervers ! & il ne me ſera pas permis de ſonner l'alarme, de dénoncer ce fléau qui ravage & dévore mes plus cheres propriétés, celles des générations & des ſiecles à venir, la religion & la foi ! Voilà donc le catéchiſme du Triumvirat adopté, conſacré par le régime public : nous voilà déſerteurs de la révélation. Fermons nos temples, détruiſons nos ſanctuaires ; ne conſervons qu'un ſimulacre d'enſeignement vague & d'inſtruction arbitraire, fait pour les dernieres claſſes d'une populace aveugle & ſtupide. Ce que n'a pu l'infatigable Voltaire, renforcé de toute l'audace de ſes aides de camp, un évêque, un miniſtre de la *Feuille* l'exécutera ſeul par le ſcandale de ſes mœurs & l'abus perſévérant de ſon pouvoir.

Eſt-ce là une déclamation, mon cher marquis, ou la peinture trop fidelle des maux qui affligent l'égliſe, & des maux encore plus grands qui la menacent ? Or, dans ce concours de malheurs & de périls, quelle loi, quel tribunal invoquerai-je, ſi la réclamation ne m'eſt pas permiſe ? Faut-il attendre que l'excès même de ces maux en néceſſite le remede ? Mais penſez-vous qu'une religion qui réprime, qui contrarie, reprenne aiſément l'empire qu'elle aura perdu par l'eſpece d'apoſtaſie déclarée de ces premiers mi-

niſtres ? Penſez-vous que le pli de tout un peuple dégénéré dans ſa morale comme dans ſa croyance, ſoit facile à redreſſer ? Faut-il eſpérer que l'opinion publique s'armera enfin contre le coupable, & montera juſqu'au trône, pour en attirer le juſte & trop tardif châtiment ? Mais cette opinion a-t-elle une voix diſtincte ? Formera-t-elle un décret que le ſouverain puiſſe recueillir ? Ce décret, je l'ai conſigné dans mes *lettres*. Quelle voix s'eſt fait entendre pour me démentir ? Le vice a pâli, les honnêtes gens courageux ont applaudi, les timides & les foibles ont laiſſé ſeuls échapper un gémiſſement ſourd que leur conſcience déſavoue. On ſent les apologiſtes de M. d'Autun. Qu'il ſe montre, l'homme aſſez perdu, pour oſer juſtifier un miniſtre auſſi coupable, & un miniſtere auſſi dépravé : je l'attends avec une *réſerve* accablante. Je ſais tout ; mais je n'ai pas encore tout dit : de ce choc réſultera une plus grande lumiere : le meilleur comme le plus vertueux des rois, ſentira plus vivement que ſes pieuſes intentions ſont & ont toujours été trompées. Voilà, mon cher marquis, le moyen infaillible d'éclairer la ſageſſe de Louis XVI, moyen unique, moyen légitime.

Vous avouerez, ſans doute, qu'en qualité de caſuiſte, le célebre Arnaud en vaut bien un

autre. Que penſoit-il de la liberté d'écrire, lorſque les ſcandales des chefs de la religion portent une atteinte mortelle aux principes de cette religion même, & menacent de précipiter toute une nation dans l'égarement & la licence? Liſez les Œuvres de ce grand homme; vous y verrez cette liberté, non ſeulement autoriſée, mais commandée par l'eſprit même de l'évangile & du chriſtianiſme.

Voilà mes autorités, mon cher marquis; la réalité, la publicité du déſordre abſout donc le cenſeur : or, ſuis-je ici l'écho de la calomnie? Hélas! M. d'Autun déſeſpéroit un ennemi recherché dans ſes vengeances, en lui ôtant le plaiſir d'exagérer. On pourroit dire de lui ce que diſoit Duclos de Louis XI : qu'il eſt impoſſible de le calomnier. Ai-je fouillé dans les ſecrets de ſa vie? L'abus d'un grand pouvoir jette néceſſairement de l'éclat ſur les mœurs privées. Le *pauvre homme* n'a pas ſenti que l'abandon dans le deſpotiſme & dans l'orgueil trompe toujours la prudence : auſſi n'eſt-ce point une délation obſcure que je me ſuis permiſe. Je ne vous l'ai montré qu'eſcorté du mépris public. Sa diffamation eſt dans toutes les bouches, dans tous les cœurs; je n'ai fait que le tourner dans la fange dont il eſt couvert; tout étoit prononcé; je n'ai

ni averti, ni inſtruit, ni ſurpris perſonne; j'ai parlé le langage de tous les citoyens, de tous les magiſtrats, de tous les courtiſans, de tout le corps épiſcopal, de toute la France. Je dirai plus : dans les ſociétés où, graces à vous, mes lettres ſont lues, le commentaire eſt mille fois plus accablant que le texte. Si j'écoutois aux portes, je recueillerois une foule d'anecdotes bien plus humiliantes; mais je m'y refuſe : que ferois-je de cette proviſion de ſcandales ſurannés, contre leſquels monſeigneur réclameroit la preſcription? Il y auroit une ſorte de barbarie à les rajeunir : le courant me ſuffit; & en vérité, je n'ai que l'embarras du choix; je regorge.

Ce n'eſt donc pas moi, c'eſt la vérité qui le pourſuit; ſa propre ſenſibilité l'accuſe : il mugit, m'écrit-on, il écume, il pleure. L'honnêteté, l'innocence ne connoît ni cet abattement, ni ces fureurs. Tranquille, elle laiſſe ſiffler les ſerpens de l'envie, dont le poiſon ne peut l'atteindre; mais la honte & le vice ne peuvent contrefaire ce calme. Il y a une juſtice terrible qu'on ne peut éviter, celle que le remords exerce dans le cœur des vils marauds démaſqués; & l'impreſſion de cette juſtice a été ſi vive ſur monſeigneur, qu'elle a dérouté juſqu'à l'*inſpecteur* que la ſageſſe prévoyante de ſes collegues lui avoit donné. La

tête

tête a tourné *au grand vicaire de la tête :* audiences, nominations, courſes de griſons, intrigues, cabales, tout a été ſuſpendu : il a fallu travailler à froid ces deux cerveaux détraqués, & ce n'eſt que d'après de longues manipulations qu'on les a remis à peu près au courant. Dans ce moment de criſe, M. d'Autun étoit ſi loin de lui-même, qu'on auroit pu lui faire ſigner à volonté une de mes lettres avec paraphe, *ne varietur.* Convenez, marquis, que le trait eût été piquant : repréſentez-vous ſa ſurpriſe, au réveil du reſte de ſa raiſon : comment ! j'ai ſigné cela ? oui, monſeigneur, c'eſt un mouvement de bonne foi machinale ; la candeur, l'équité ſe ſont ſauvées dans ce moment au bout de vos doigts. Où ſe placeroient-elles ? vous ſavez qu'elles n'ont point de poſte dans ce vaſte individu ; que la nature ſemble avoir emprunté pour vous de la pâte helvétique : il a bien fallu que dans le cours de votre trop long miniſtere vous ayez été juſte une fois, & vous l'avez été contre vous-même : en vérité, vous finiſſez par un acte héroïque. Eh bien, mon cher marquis, je ſuis convaincu que ce contreſens perpétuel, il le ſait, il le ſent, que dis-je, il en jouit. Lorſque la collection de ſes opprobres a été miſe ſous ſes yeux, je vous proteſte qu'il n'a été ſurpris de rien. Je connois

même certains traits auxquels il a fouri : par exemple, la fine allégorie de *fes vertus fecrettes* l'a beaucoup amufé. Oh! on n'abandonne pas aifément ce mérite : il lui affure une belle vétérance; & quand les moyens paffent, on eft toujours bien aife que la réputation refte; les bons efprits profitent de tout. Vous voyez donc bien, mon cher marquis, qu'au fond j'ai mieux fervi M. d'Autun qu'on ne le penfe. Quel précieux monument de fon miniftere que mes lettres! L'adminiftration de fes deux prédéceffeurs ne tient aujourd'hui prefque aucune place dans l'opinion publique; elle ne peut s'élever qu'au foible éclat d'un fcandale intermittent; la fienne, d'une couleur tranchante & décidée, deviendra du moins l'entretien des races futures; car la Providence ne permettra pas, fans doute, qu'elle en foit le modele : non, un homme fi digne d'occuper la poftérité, ne mourra pas en effet tout entier; on faura que pendant fix ans & cinq autres il a conftamment outragé la décence, la juftice, la raifon; & que fous un prince inacceffible à l'intrigue, la foupleffe & l'audace d'un parti toujours en activité l'ont foutenue feules contre l'anathême public. Au milieu de ce travail, les lazzis de famille, les tics héréditaires n'ont été que plus fréquens & plus vifs.

Mais qu'importe la tête, pourvu que la maſſe reſte inamovible; & l'on ſaura que cette maſſe, chargée de turpitude & d'opprobre, a conſervé le pouvoir. Inſolent & bas, altier & faux tour-à-tour, eſclave & deſpote, on ſaura que l'orgueil & la lâcheté, l'arrogance & l'hypocriſie, le menſonge & la duplicité, tout lui a été & tout lui eſt naturel. On me diſoit plaiſamment un jour, que toutes les femmes du vice alloient juſte à ſa taille & à ſa penſée. Il le faut bien, puiſqu'en ſortant l'une après l'autre de ſa revue, on entendoit murmurer tout bas : voilà la brune, voilà la blonde, toutes de taille égale. N'eſt-ce donc rien, mon cher marquis, qu'un caractere auſſi marqué, un enſemble auſſi bien d'accord ? N'eſt-ce pas là une époque mémorable dans les annales de l'égliſe de France ? Quel dommage qu'une auſſi belle vie eût été perdue pour nos neveux! pour que la nation aſſemblée n'en fût pas inſtruite.

Fort bien, diſent encore quelques-uns de mes lecteurs : mais quel bien en réſulte-t-il pour nos contemporains ? Vous ne faites que déchirer la plaie, vous ne la guériſſez pas : ce n'eſt point par des traits lancés du ſein des ténebres, que la vérité frappe le trône. Eh quoi! la vérité a-t-elle beſoin d'un autre nom que le ſien pour être

accueillie ? Mais, ajoutent-ils, voulez-vous que l'autorité flotte au gré de tous les mécontens ? Que lui importe la bonne ou mauvaiſe réputation d'un miniſtre ? On peut être un aigle en adminiſtration, & un frippon en morale. Pour le frippon, paſſe ; nous en ſommes sûrs & très-sûrs, mon cher marquis ; de cette brillante antitheſe, il n'y a que le premier terme qui m'embarraſſe : & ſans doute on ne prétend pas ſérieuſement ſauver l'un par l'autre, en l'appliquant à M. d'Autun. Mais en attendant qu'on découvre l'aigle dont je n'apperçois, dans monſeigneur, que le bec féroce & les ongles malfaiſans, permettez-moi une obſervation.

Je conviens que le gouvernement ne doit pas céder à toutes les cenſures : les ſyſtêmes, les opérations partielles d'un miniſtre peuvent être décriées par la jalouſie ou par l'intrigue ; le talent même peut être calomnié ; mais jamais les vertus. Si on fronde le miniſtre, l'honnête homme eſt reſpecté ; on ſépare ſes mœurs de ſes lumieres. Si la haine, l'intérêt ou l'eſprit de parti pourſuivent un adminiſtrateur vertueux, l'eſtime publique le venge ; s'il ſuccombe, l'admiration & les regrets lui reſtent. L'hommage dû à ſes vertus ſurvit à ſon crédit : voilà ce qu'offre quelquefois le théatre orageux de l'adminiſtra-

tion. Mais prenez garde, mon cher marquis, s'agit-il ici d'un miniſtere purement politique ? Il s'agit d'un miniſtere ſaint; & dans ce miniſtere, le premier devoir eſt de croire en Dieu; la premiere obligation, celle de l'exemple; le premier talent, ſi j'oſe ainſi parler, la vertu: s'agit il ici de quelques mépriſes, & de quelques erreurs rachetées par la droiture & l'intégrité ? Il s'agit d'un ſyſtême & d'un plan de corruption ſuivi; il s'agit du renverſement de tout, d'un brigandage aſſocié à tous les vices ſans retenue. Peut-on ſuppoſer que Louis XVI, l'ami de l'ordre, l'ami des mœurs, ait voulu aliéner, pour ainſi dire, le dépôt le plus puiſſant de ſa puiſſance, &, quel qu'en fût l'uſage, fermer à jamais les yeux ſur tous les maux qui pouvoient en réſulter ? Il peut être trompé, mais il ne peut être indifférent. Un miniſtre de la *Feuille* en France eſt, en quelque ſorte, relativement à la religion, la providence ſenſible qui veille ſur la pureté, l'intégrité, le reſpect de ſes loix, les protege & les conſerve. Je vous l'ai déjà dit, mon cher marquis, & je ne puis trop le répéter: c'eſt lui qui, par l'inique ou ſage diſtribution des graces dont il eſt le diſpenſateur, étend l'empire de la vertu ou le détruit; étouffe les ſemences du vice ou les féconde; forme des

paſteurs zélés ou des loups dévorans : lui ſeul peut ſéparer le ciel de la terre, en bannir Dieu au nom de Dieu même ; &, par une ſucceſſion conſtante de déſordre & de relâchement, changer les mœurs de tout un peuple, & renverſer les plus fermes barrieres du trône.

Or, je vous le demande, l'autorité doit-elle être inſenſible aux réclamations formées contre un miniſtre dont la conduite, ſans regle & ſans morale, annonce toutes les calamités ? Qu'importe de quel côté la lumiere vienne, ſi la lumiere eſt auſſi pure que fidelle ? On m'apprend que M. d'Autun fouille tous les atteliers pour tâcher de prendre ſur le fait l'auteur de ces poignantes réclamations. Recherche ſtupide & ridicule ! Qu'en eſpere-t-il ? Ne pourrois-je pas dire, comme Nicomede à l'imbécille Attale :

« Seigneur, ſi j'ai raiſon, qu'importe qui je » ſois ? Le portrait a-t-il votre phyſionomie, » votre couleur ? Voilà la queſtion : quant au » peintre, il ſe cachera toujours derriere la toile » ſur laquelle il groupe tous ces traits : il vous » avertit même que ſon portefeuille eſt plein de » croquis dont il profitera pour perfectionner » la reſſemblance : vous vous agiterez, vous » deviendrez fou, & vous ne le devinerez » pas ».

N'en déplaise à monseigneur, tout anonyme n'est pas un calomniateur : je dis plus, tout anonyme a droit à la reconnoissance publique, lorsqu'il a le courage d'écrire seul sous les yeux de la vérité, sans espoir de louange, sans autre bonheur que celui de son courage même dont il ne rend compte à personne. Citoyens vertueux, pourrois-je m'écrier du fond de ma retraite! avez-vous sur M. d'Autun une autre opinion, un autre sentiment ? non. Quelle considération, quelle estime lui ai-je ravie ? Quels regrets pourroit-il se promettre, s'il rentroit dans l'obscurité dont il ne devoit jamais sortir ? Quelle bouche assez impure s'ouvriroit pour le louer ? Mes lettres ne sont-elles pas la traduction fidelle de vos vœux, de vos pensées ? Pourquoi ne soufflez-vous pas de concert l'opprobre & l'infamie sur cette idole que vous méprisez ? Ne devez-vous rien à votre foi, à votre religion, à vos freres égarés, corrompus par le décri des bons principes & les succès de la perversité ? Cette charité universelle n'est-elle pas d'un plus grand prix ? que dis-je, n'est-elle pas plus rigoureusement commandée, que la retenue d'un silence inutile ou coupable ; puisque la notoriété marche devant lui, & que la honte est attachée à tous ses pas ? Mais je sens, mon cher marquis,

que ce mouvement m'emporte loin de mon naturel, très-éloigné de l'enflure & de ces teintes de bile dogmatique : c'eſt votre faute. Pour reprendre mon à plomb, & vous repoſer vous-même de cette véhémence que vous avez excitée par vos frivoles obſervations, je vous invite à lire une lettre que je vous envoie, écrite par Etienne-Charles, archevêque de Toulouſe, à Yves-Alexandre, évêque d'Autun. Mes fideles émiſſaires, qui ont des relations ſuivies avec l'intérieur de mon cher ſous-primat, l'ont interceptée au paſſage & l'ont tranſcrite à la hâte, avec quelques lacunes auxquelles j'ai tâché de ſuppléer. Je crois avoir conſervé du moins l'eſprit du texte, ſi je n'ai pas rendu toute la fineſſe des détails.

Je ſuis, &c.

LETTRE

D'Etienne-Charles, Archevêque de Toulouse, maintenant de Sens, à Yves-Alexandre, Evêque d'Autun.

Toulouse, le 6 Janvier 1783.

VOILA un orage furieux, mon cher prélat, & si furieux, que j'ai pris le parti de me sauver à Toulouse, après la tenue des états. J'ai l'orgueil de Mithridate, je ne veux point honorer le triomphe des *Romains*. A quelque chose pourtant, malheur est bon; je vais m'occuper ici de quelques broutilles ecclésiastiques auxquelles les sots donneront encore de la célébrité. Oh! la précieuse espece que celle des sots! Par cet artifice, je recrépirai mes actes synodaux qu'on a peu déchirés. Mais M. l'anonyme a beau dire, dans toute cette besogne il ne s'agit pas de mes *intentions*. On voit bien que ce benêt d'anonyme n'a pas marché avec son siecle; quel pédantisme! *des intentions*. Eh! qui s'en pique? Mon peuple

Toulousain, mes curés n'ont pas même l'idée de cette recherche ridicule, ils ont pris ma singerie au mot; je les ai bridés par le respect: mon opération est tout ensemble pastorale & politique; & à ces deux titres, très-imposans, elle parlera toujours pour moi... personne n'est encore désenchanté. Notre collegue Jean de Dieu, archevêque d'Aix, a pris le même parti que moi, je lui ai conseillé la retraite; ce n'est pas avec de la métaphysique qu'on déroute une plaisanterie: qu'il *compile*, *compile*, qu'il rêve administration dans son palais épiscopal d'Aix; mais que ce ravaudage ne sorte point de la Provence. Il y a dans toutes ses pensées un empâtement visqueux & gluant, qui ressemble beaucoup aux productions du même sol: c'est l'huile tirée à froid, & la capitale n'aime point cette propriété dans les écrits. Pour vous, mon cher confrere, vous êtes cloué à votre poste; &, malheureusement, vous donnez un point de *mire* très-avantageux; votre surface est si étendue, que les coups ne peuvent guere s'égarer; ils portent presque tous.

Nous nous étions moqués de l'escarmouche des *quatre petites lettres* qui parurent il y a dix-huit mois; le trait avoit glissé, la mine étoit foible, peu chargée, & l'explosion avoit eu peu

d'éclat : nous espérions en être quittes; point du tout; le diable de mineur a poussé sa galerie jusqu'au cœur de la place, & nous voilà couverts de décombres & de poussiere. Je sais bien que vous restez encore debout; mais vous êtes si froissé, si meurtri, que vous n'avez pas figure humaine.

A qui nous en prendre ? j'ai peine à le deviner. Notre plan étoit l'œuvre du génie; je m'en occupois depuis quinze ans; un profond secret enveloppoit nos démarches, nous avions des vedettes par-tout. *Jean de Dieu*, avec dose d'esprit commun, a les reins assez souples, le coup-d'œil assez fin : il coule entre deux airs, se moule, se modifie selon les circonstances : excellent appareilleur, il n'a fait qu'une seule sottise, celle de prêter le flanc en imprimant son ambitieux logogriphe; mais heureusement personne ne l'a lu : moi je n'ai point d'ennemis; ou j'entraîne, ou j'aveugle, ou je séduis, c'est mon talent. Quand le cœur m'échappe, ce qui est très-rare, je suis sûr de m'emparer de la tête; ainsi, mon cher prélat, si le triumvirat est démasqué, le roi détrompé, la vieille église ranimée, la superstition religieuse maintenue, permettez-moi de vous le dire, on ne peut en accuser que vous. Vous vous êtes d'abord conduit avec assez d'art:

fidele au concordat, votre regle, votre bouſſole; mené en laiſſe par notre protecteur commun, l'abbé Vermon, vous alliez droit au but: vos ruſes, vos artifices, vos menſonges, tout étoit calqué ſur nos conventions: tout proſpéroit. Bientôt la maladie de famille, provoquée par la vapeur enivrante de votre place, s'eſt déclarée; la tête vous a tourné; vous avez prétendu marcher ſeul; ſoit mal-adreſſe, ſoit eſpiéglerie, (car je ne ſuis pas bien convaincu que vous ayiez voulu ſérieuſement me porter ſur le ſiege de Paris) vous avez manqué ce coup de partie pour moi: oh! mon cher Breton, voilà la faute capitale de votre déplorable miniſtere. Si vous aviez été ou plus adroit, ou plus dévoué, la cour, l'égliſe, le clergé, tout étoit à nos pieds; vous avez craint l'aſcendant de mon génie; mais je ne vous aurois pas fait un autre ſort qu'au reſte de la France, que j'aurois mené par le nez... De bonne foi, pouvez-vous me diſputer quelque choſe? N'étiez-vous pas mon ouvrage? Vous avez donc bien mal calculé; & cette mépriſe eſt irréparable; elle me jette à mille lieues du miniſtere. J'ai beau louvoyer, arborer des pavillons neutres; toutes les chaînes ſont tendues contre moi dans le port deſiré où je n'entrerai plus, il auroit été à ſouhaiter; &,

quand vous auriez été payé par les dévots pour me jouer & me couvrir de ridicule, vous ne les auriez pas mieux ſervis.

Depuis le moment où vous m'avez tenu inhumainement ſur la raquette pendant huit à dix jours, quoique vous fuſſiez très-bien inſtruit de mon irrévocable excluſion, l'attention publique s'eſt obſtinée à vous pourſuivre : vous avez forcé toute meſure, bravé toute bienfaiſance, donné des folles inveſtitures d'abbayes, préſidé à des arrangemens ſimoniaques (il convient à un homme qui ne croit rien, de parler de ſimonie), inſulté dans toutes vos mauvaiſes nominations à l'opinion de tous les honnêtes gens; oſant tout, parce que vous pouviez tout. Ce n'eſt pas vrai, car ce prélat a dit qu'il ne pouvoit faire ce qui étoit juſte. Vous avez cru participer & conſommer, en la bruſquant, cette deſirable révolution que pouvoit ma longue expérience, & qui ne devoit s'établir que ſourdement par des menées inſenſibles, c'étoit ce que vous preſcrivoit à chaque page mon cathéchiſme politique. Mais non, cher prélat, je m'apperçois trop tard que les principes tempérés ne ſont pas à votre uſage; vous êtes un frippon, tout d'une piece : auſſi, où en ſommes-nous, on n'entend pas une voix qui s'éleve en votre faveur, pas un homme de

bien qui vous remercie ; votre réputation eſt ſi déſeſpérée, que les heureux même que vous avez faits, vous déſavouent. Quand on paie, pourquoi le ſouvenir ? On diroit que vous êtes ſi déterminément ennemi né de tout ſentiment honnête, que vous corrompez juſqu'à la reconnoiſſance dans le cœur de ceux que vous obligez. Rien de ſi vrai. Un de ces heureux, à qui il avoit donné une abbaye de quinze à vingt mille livres, dans le diocèſe d'Alby, diſoit à qui vouloit l'entendre, que le roi l'avoit trompé. Il l'avoit ſans doute payé pour vingt, & il ne lui en reſtoit que douze. Devoit-il être ſatisfait ?

Ne m'avez-vous pas joué à moi-même le tour le plus atroce, dont un miniſtre faux & taquin puiſſe s'aviſer : rappellez-vous vos conventions. L'abbaye du Bec, après laquelle je ſoupirois, ne devoit-elle pas être le prix de l'exiſtence que je vous ai donnée ? Le *concordat* m'avoit bien aſſuré ſoixante mille francs nets, ſur les revenus en ſequeſtre ; mais je ne me diſſimulois pas que cette charge inſolite ſur les économats, étoit odieuſe ; le clergé murmuroit, le bon Marville boudoit ; il faut économiſer les ſcandales, lorſqu'ils ne ſont ni néceſſaires, ni indéciſifs, principe miniſtériel que je vous ai ſouvent inculqué. Or, ma nomination à l'abbaye du Bec, arrangeoit tout,

vous ne pouvez le désavouer, & votre cupidité a prévalu... Que pouvez-vous attendre de mes sentimens, lorsque je vous vois employer le même pouvoir que vous tenez de moi, à vous enrichir de mes plus belles espérances, en les trahissant ? Non, monseigneur l'évêque d'Autun, non, je ne vous pardonnerai jamais cette insolente prévarication. Ce que je vous pardonne (car il ne faut pas vous décourager), c'est l'espece de *fideicommis* de cette chanoinesse que vous avez mariée *ad honores*, à votre vieil oncle, le commandant de la Corse : je ne suis pas sévere ; cependant entre nous, le titulaire est si mûr, & la ressource, ainsi que la commodité des pouvoirs intermédiaires est si frappante, que la malignité qui profite de tout, n'a pas manqué d'enrichir de cette anecdote l'histoire de vos mœurs. Vous me direz que pour éviter le scandale, une tante est la perfection du genre, & que si on étoit assez imbécille pour céder à toutes les gloses, il faudroit s'enterrer tout vivant. J'en conviens; mais croyez-moi, le public n'est dupe de rien. Ne l'ai-je pas éprouvé, moi qui vous parle ! & cependant quelles précautions n'avois-je pas prises ? Ma sultane, pourquoi ne pas dire mes sultanes, étoit d'une figure irréprochable ; j'aurois pu même la faire graver à la tête de mon

rituel, comme échantillon, ou comme modele *ad normam cleri.* Eh bien ! n'a-t-on pas lu mon ſecret à travers ce maſque fait pour éteindre toute curioſité ? Ah ! monſeigneur, les lynx ne ſont pas les taupes en comparaiſon de ce public. Il y a plus, je vous vois cette jolie tante dans un étrange défilé : comment voulez-vous conſerver une part de neveu dans la communauté, ſi vous ne vous déterminez pas à la payer par les plus grands ſacrifices. Il vous en coûtera au moins un évêché par an, deux ou trois abbayes & autant de prieurés; que reſtera-t-il au triumvirat ? Mon ami, ce ſera voler ſur l'autel; car il y a au monde quelque choſe de ſacré pour vous; c'eſt le *concordat.* Nous verrons comment vous concilierez vos plaiſirs & vos engagemens. Quant au fonds, je le répete encore, je vous le pardonne, c'eſt une honnête retraite, une affaire réglée, qui doit vous guérir de ces emportemens de houſarderie, trop indécens, dont vous êtes atteint & convaincu; mais ce que je ne vous pardonne pas plus que l'abbaye du Bec, parce qu'il s'agit d'une ſottiſe bête & ſans profit (en pouvoit-il faire d'autre ?) c'eſt la conduite inhumaine que vous vous êtes permiſe avec l'abbé de B***. Vous avez réellement, mon cher ſeigneur,

gneur, des folies brutales; après avoir escamoté finement l'évêché de Nevers à cet honnête abbé, chéri de M. de Maurepas, de qui après Dieu & le *concordat*, vous tenez tout, que faites-vous ? vous accueillez ses modestes sollicitations avec l'œil farouche d'un sultan; vous le brusquez, vous lui faites rentrer, pour ainsi dire, la vocation épiscopale dans le corps ; mais comme vous n'êtes qu'insolent, & qu'il est froid, il tient bon sur l'aveu de sa majesté; il vous presse, vous désigne en toute humilité une province à laquelle sa santé se refuse, & finit par vous dire qu'en derniere analyse il est plus tenté de vivre chanoine de Paris, que de mourir évêque en Provence. Certainement il vous mettoit à votre aise, & vous aviez vos coudées franches : point du tout; soit humeur, soit taquinerie, vous l'envoyez mourir à Senez, que vous faites vaquer tout exprès pour lui assurer un tombeau...... Allons, allons, mon cher Breton, vous avez été mal élevé : le trait est féroce : où étoit donc le grand vicaire de votre tête, lorsque vous vous êtes égayé par cette barbare plaisanterie ?

Mais vous avez fait bien pis. Il y à deux ou trois mois, dit-on, que le public est dans la confidence de ces maudites lettres qui m'ont été envoyées à Toulouse; elles vous parviennent, je

ne ſais comment ; car quoiqu'il y ſoit beaucoup queſtion de vous, elles n'étoient pas certainement à votre adreſſe ; & voilà votre pauvre cervelle qui fermente ; vous liſez ces lettres, à chaque mot votre conſcience racornie prend malgré vous du reſſort ; vous ne dormez plus ; la rage, les remords amenent la goutte : au milieu de cette criſe, vous ne rêvez plus que commiſſaire, exempts, furets de police : *qui eſt donc l'auteur de cet inſolent libelle*, vous écriez-vous ? A ce cri auſſi formidable que celui de Poliphême, qui raſſemble les cyclopes pour ſurprendre le ſage Ulyſſe, tous vos eſpions ſe mettent en campagne : mais ſur qui fixer le ſoupçon ? Il s'arrête (& voilà, mon cher prélat, le comble du délire), il s'arrête ſur un prédicateur qui attend tout de vous, à qui vous faites tout eſpérer. Vous ne concevez pas que le talent que vous avez l'air de protéger, ne doit pas s'armer pour vous nuire. Perſonne ne vous fait ſentir que la converſion d'un homme tel que vous n'eſt pas une beſogne de prédicateur : c'eſt lui, vous dit - on, c'eſt lui, répétez-vous avec les échos de votre petit & très-petit conſeil (compoſé d'un lourd & peſant hypocrite, d'un parvenu, mais trop groſſier par ſes obſcénités ; d'un chaſſeur de proſtituées). D'après ce ſublime contre-ſens, les

mouches de M. le Noir volent ſur la piſte de l'accuſé, pour pomper le ſecret du pauvre diable, qui n'en a point. Qu'en réſulte-t-il? l'orateur, doué de poumons trés-élaſtiques, & qui fait des phraſes avec la même facilité que vous faites des mines dans vos audiences, tonne au milieu de Paris, alimente la haine de nos ennemis, éveille la curioſité des indifférens, accroît l'intérêt de ces mêmes lettres, dont vous recherchez mal-adroitement l'auteur, & vous démontre ſon innocence. Savez-vous ce qui en réſulte encore? c'eſt que vous ne pouvez plus aujourd'hui vous défendre des pourſuites du prédicateur, qu'on dit fort affamé d'une meilleure abbaye. Il vous dira, « monſeigneur, un ſeul » titre me manquoit pour obtenir grace auprès » de vous. L'avantage de figurer dans les regiſ» tres de la police, dont vous avez fait des re» giſtres de recommandation & de faveur; je » réclame ce moyen puiſſant; peut-être atten» drez-vous que cette prépondérante diſtinction » me ſépare de la tourbe de prétendans : je vous » la dois, & je vous en demande le prix, con» vaincu que vous êtes encore plus fidele à vos » principes, qu'à la haine aveugle que vous m'a» vez jurée. Que répondrez-vous à cette apoſ» trophe?.... ».

Quelle équipée, mon cher triumvir : eh ! laiſſez mourir ces miſérables lettres, trop vraies pour être crues. Qu'ont-elles produit? Vous ne prétendez pas à l'eſtime ; jamais nous n'avons fait ce calcul pour vous ; nous ne faiſons cas de vos moyens, que du *pouvoir*. Eh bien ! ces lettres vous ont-elles empêché de donner en ricochet l'évêché de Senez à un *Caſtellane*, pour rendre odieuſe la démiſſion de l'abbé B...., celui de Bayonne au frere du capitaine des gardes de notre précurſeur *Voltaire* ; celui de Nantes à un petit bredouilleur, aumônier ordinaire de votre confrairie du trictrac ? (Et depuis ce temps funeſte, quel reproche ne peut-on pas lui faire? perſonne n'ignore combien ces nominations ont été & ſont ſcandaleuſes). La bataille n'eſt donc pas perdue ; mais je dirois avec Soſie, *le corps de réſerve a peur* : c'eſt vous, mon cher Breton, qui faites flotter les eſpérances d'un triomphe que j'ai cru ſi prochain & ſi décidé. Qu'eſt devenu ce temps, où, déchirant les conſtitutions, les ſtatuts, les capuches, les ſcapulaires, après les avoir preſſurés, je voyois défiler devant moi une partie des troupes légeres de l'ancienne égliſe, pour aller porter dans toute la France l'oubli de leurs *vœux* & le mépris de leur regle ; tout cédoit à l'impulſion que j'avois donnée, j'abro-

geois tout, je licenciois tout : qui n'eût dit que ces premiers boulevards une fois abattus, les restes de la superstition antique seroient bientôt ensevelis & confondus avec eux : à cette brillante époque, je vous appelle au ministere de la *feuille* ; je vous empâte de ma doctrine ; je vous associe à mes vues, à mes destinées, à ma gloire ; je vous en croyois digne ; c'est *Mahomet* qui consacre *Omar*, & l'imprudent *Omar* déconcerte, contrarie, bouleverse tout ; forcé moi-même de faire comme le prophête, *Médine* m'échappe, & je languis inutile dans un désert. . . . Oh ! Monseigneur *Yves*, comment ai-je pu lier mes succès à l'inconséquence & au délire de vos conseils !

Vous trouverez, peut-être, la leçon un peu dure ; mais le péril est pressant : allons, faisons la paix : au fond je vous rends justice, vous êtes excellent pour la manœuvre. Vous trompez, vous rusez, vous mentez ; en un mot vous avez presque tous les talens de la circonstance. Croyez-moi toutefois, il faut mettre en panne, & vous tapir pendant quelque temps dans les souterreins de notre souteneur, l'abbé Vermont. Quoique vous ayez souvent abusé de l'auguste nom de la reine, il trouvera encore le secret d'intéresser sa pitié. On peut donner à tout la couleur du dévouement ; sur-tout, ventre à terre ; cela ne

vous coûtera pas; flattez la vanité du conſeiller privé. Je me rappelle encore un mot de *Soſie*, qui peut produire un merveilleux effet, & tous les mots de Soſie ſemblent faits exprès pour vous. Le voici :

Mon maître eſt homme de courage, il ne ſouffrira qu'on chaſſe ſes gens.

Mon cher prélat, apprenez cela par cœur, pour le laiſſer tomber finement dans l'oreille de votre patron, ou mettez-le en épigraphe à la tête d'une touchante ſupplique que vous lui préſenterez; ce mot ſeul, *mon maître eſt homme de courage*, ſi chatouilleux pour l'amour propre & ſi convenable à votre fortune, peut vous remettre à flots.

Quoi qu'il arrive, il faut tenir ferme, & tomber du moins avec dignité : n'allez pas nous gâter ces petits donneurs d'avis, en paroiſſant céder à leur cenſure; ce ſeroit une lâcheté; une fois entamé, vous ne ſeriez plus le maître de rien; lorſqu'on a abjuré les principes comme vous & moi, il faut mettre le caractere à leur place : il étonne, il embarraſſe, & finit par faire reculer tous les principes contraires : ſouvenez-vous de cet axiôme. Si vous aviez eu le jeu brouillé, je vous donnerois un autre con-

ſeil, vous pourriez éparpiller quelque broutille ſur la menuaille dévote ; mais, puiſque vous l'avez proſcrite ſans ménagement, continuez de la déſeſpérer ; ſur-tout ne ranimez pas dans les ſéminaires les germes languiſſans de la bonne doctrine : une grace égarée parmi les automates, ne vous purgeroit de rien, & perdroit tout ; faites tête à l'orage, & mourez au poſte d'honneur, en triumvir. Adieu, tout à vous,

† ETIENNE-CHARLES.

P. S. Je vous exhorte à ne pas faire préſenter la petite tante à la cour, on vous chanſonneroit au paſſage : je ſuis d'avis que vous ne vous expoſiez pas, ni aux épigrammes de l'œil de bœuf, ni aux éclats de rire du cabinet.

LETTRE

ENFIN, mon cher marquis, vous voilà rendu à la raiſon : mes lettres ne vous paroiſſent plus un ouvrage frivole & dangereux ; vous les jugez

utiles, néceſſaires, & vous les lirez déſormais avec ce plaiſir pur que trouve une ame honnête, dans l'eſpérance du rétabliſſement de l'ordre & du maintien de la religion. (Mais il n'étoit réſervé qu'à la nation aſſemblée de remédier à tant de maux; la plume a été trop foible pour extirper un vice ſi enraciné.) Ce n'étoit pas une légere entrepriſe que cette derniere converſion; votre piété, plus délicate qu'éclairée, s'alarme aiſément, & je ne ſais ſi la candide épître de Monſeigneur *Etienne-Charles*, que vous avez lue, ne vous a pas fait plus d'impreſſion que tous mes raiſonnemens. Je n'en ſuis ni jaloux, ni ſurpris : puiſque ces meſſieurs ſe rendent entr'eux une juſtice ſi franche, il eſt naturel de former ſon opinion ſur des *données* auſſi peu ſuſpectes. Vous voyez que je ne vous ai pas menti d'un mot. Quel avantage pour la bonne cauſe; quel encouragement pour les vœux de tous les honnêtes gens, que la publicité d'une telle lettre ! Voilà donc l'envie & la malignité déchargées de toute accuſation; les lieux communs de défenſe, que les ſots adoptent, & dont les fripons profitent, ne peuvent plus être employés en faveur du pauvre M. d'Autun. Le voilà tel que M. Etienne-Charles le voit, & tel que je vous l'ai montré; ma tâche eſt remplie, & mon

travail heureusement payé par un succès soudain & inespéré.... Le croirez-vous, Marquis? non, car cela tient du prodige; la derniere nomination de M. d'Autun est un hommage rendu à mes *lettres ;* oui, un hommage : je ne plaisante point; lisez, lisez la gazette du mardi trois février 1784; cette précieuse feuille, qui n'en verra pas une semblable, va figurer dans les archives de la vertu. Le Toulousain doit être furieux de cette reculade; vous avez lu ses odieux conseils; le ministre redouté n'en a tenu ompte; la police que j'ai faite a prévalu (pas pour long-temps; ce n'est qu'une méprise de sa part, qu'on ne s'y trompe pas). Eh! combien d'honnêtes gens vont me devoir leur fortune! Bien peu & très-peu! Je suis très-fier de ce triomphe; mais il sera court; que d'un travail.... & encore n'est-il qu'à demi. C'est une métamorphose de la faire, qui n'a plus de durée que le spectacle. On me mande de Paris, que depuis cette époque, monseigneur a repris de la morgue & du maintien; il se permet même quelques lazzis de bravoure : on ne *craint rien*, dit-il, en se balançant majestueusement sur sa masse, *quand on a pour soi Dieu & sa conscience.* Auriez-vous deviné, Marquis, que M. d'Autun eût, en bonne fortune, un aussi puissant allié : c'est un mot du roi de Prusse, dont on ne peut

contester l'heureuse application. Quant à la conscience de Monseigneur, il a raison de compter sur la sienne; car dans tous les cas, il n'en trouveroit pas une autre qui lui servît de caution. Vous avouerai-je ma foiblesse ? Cette derniere nomination me touche, je sens que la pitié me gagne, & je suis tenté d'adresser directement quelques conseils à ce faux pénitent; fantaisie rare, me direz-vous, des *conseils ?* qu'en espérez-vous ? Le voici : prouver à toute la France que je ne suis point l'ennemi de Monseigneur ; que le seul intérêt, le seul amour du bien public a conduit ma plume, mais inutilement ; & par ce procédé généreux, me reconcilier avec quelques amis foibles & timides, qui, en se pénétrant de la vérité de mes écrits, n'ont pu se défendre de les croire exagérés par la haine. Non, personne ne s'est mépris de la vérité, elle est publique. Assurément cette fantaisie est louable ; mais comme je ne me suis déjà que trop abandonné dans cette cruelle escarmouche, je ne veux plus désormais marcher qu'avec votre attache. Je vais donc vous dessiner à peu près le cadre dans lequel je veux présenter mes charitables avis ; & si vous l'approuvez, je le remplirai. Soins inutiles, peine perdue.

Je conseillerai d'abord à M. d'Autun de ne

plus s'occuper de l'auteur des lettres ; on a fait une monſtrueuſe école à cet égard, ainſi que l'a fort judicieuſement obſervé monſeigneur Etienne-Charles ; ce faiſeur de lettres n'eſt pas aiſé à deviner, il n'a point de complice, il voit tout du fonds d'un puits ; pour lui, l'épais miniſtre eſt diaphane & tranſparent ; pas un mouvement, pas une penſée que cet argus ne ſuive à la piſte ; je conviens qu'il ne faut pas être ſorcier pour atteindre à cette hauteur. Le champ de la penſée n'eſt pas à perte de vue dans un M. d'Autun ; lorſqu'on connoît les petites portées de l'orgueil, de la galanterie & de la fauſſeté, on ſait monſeigneur par cœur. Quoi qu'il en ſoit, je veux qu'il oublie ce nouveau *Montalte*. Le dépit d'une recherche inutile au milieu d'un grand pouvoir, acheveroit de dévoyer une raiſon toujours prête à déménager ; il n'a rien à gagner avec ce démon-là, il eſt même impoſſible d'acheter ſon ſilence ; & d'ailleurs, que produiroit cette découverte ? L'auteur n'eſt que l'écho de l'opinion publique ; ſi monſeigneur vouloit reſpirer à ſon aiſe, il faudroit mettre un baillon à toute la France ; or, le repos de M. d'Autun, quelque précieux qu'il ſoit, ne vaut pas l'étrange phénomene de cet embargo général. Il faut être juſte : qu'il imite donc, s'il lui reſte encore du bon ſens, la cou-

rageuſe réſignation de dom Carlos, à qui l'exécuteur diſoit à l'oreille, en l'étranglant, laiſſez faire, monſeigneur, tout ceci n'eſt que pour votre bien : ce premier avis, mon cher Marquis, ne vous paroît-il pas dicté par le bon ſens ? Vous voyez que je ſuis de bonne foi ; je ne conſeillerois pas autrement mon meilleur ami.

Deuxiémement, plus je réfléchis, plus je me perſuade que monſeigneur doit changer ſon régime intérieur, & notamment *le grand vicaire de ſa tête.* Les premiers pas dans une adminiſtration ſont preſque toujours coulans & faciles ; on ne juge rien en rigueur, on interprete, on excuſe, on eſpere ; le ciel eſt encore pur, le vent de la faveur ſouffle encore, & les premiers élémens de la manœuvre ſuffiſent pour orienter les voiles : mais, quand l'air s'obſcurcit, que les flots s'élevent, qu'on découvre par-tout des écueils, la main la plus ſavante & la plus ferme ſuffit à peine pour gouverner. Or, Monſeigneur ſe trouble ſouvent ; ſon orgueil l'égare, ſon ignorance & ſon ineptie l'aveuglent ; les tempêtes grondent autour de lui, & le ſurveillant abbé *Hémé*, aſſez fort pour redreſſer de légeres aberrations, eſt trop foible aujourd'hui pour un département auſſi orageux. Je ne vois que le *magnétiſme animal* qui puiſſe rétablir, par ſon analogie, l'orga-

nisation de Monseigneur, monter & soutenir sa tête au niveau de toutes ses opérations ; il faut que son boudoir, sa chambre à coucher, son cabinet, sa salle des audiences, tout soit armé de *conducteurs*. Je vais plus loin ; pourquoi ne s'attacheroit-il pas le célebre *Mesmer*? Je ne crains pas de le dire, voilà *le grand vicaire nécessaire*. Le sous-docteur *Dellon* pourroit être à meilleur marché ; mais ce n'est qu'un filou secondaire ; il vaut mieux s'assurer du foyer. Avis *capital* : mon cher Marquis, n'est-il pas évident que j'avertis charitablement Monseigneur de son état, de ses périls, de ses ressources?

Troisiémement, monseigneur a un tic très-prononcé, dont il ne sauve ni la disgrace, ni les conséquences qu'on en tire, par les évolutions rapides & le mouvement de rotation qu'il affecte lorsqu'on l'entretient : ce tic est caractérisé par un regard louche & fixe. La fixité du regard annonce celle des idées ; & celle-ci, d'après tous les gens de l'art, prépare & détermine la folie. Je voudrois que Monsieur d'Autun prît ou des leçons, ou des remedes de quelque fameux oculiste, du baron de *Wensel*, par exemple, pour corriger cette pesanteur & cette obliquité ; donner un peu de mignardise à cette rétine boudeuse ; en un mot, pour apprendre à conduire

ſes yeux, ſur-tout en parlant à ſa majeſté. Le ſoupçon du mal dont il eſt atteint lui feroit grand tort, s'il avoit plus d'imagination & d'agrément; s'il n'étoit pas un méchant triſte & froid, je lui donnerois bien un autre conſeil : il pourroit ſolliciter le brevet d'une certaine charge; mais non, il ſeroit auſſi trop indécent de réunir enſemble les fonctions de miniſtre de la *feuille* & de *fou du roi.* Tenons-nous en donc au baron de *Wenkel.*

Voulez-vous donc ruiner le pauvre Monſieur d'Autun, me direz-vous, mon cher Marquis? l'abbaye du Bec ne ſuffira pas à payer le prix de toutes ces précautions, ajouté à celui de tous ſes plaiſirs, qui ne ſont que trop multipliés. Cette penſée m'a frappée comme vous; mais j'ai un fonds prêt pour ſatisfaire à tout. Les frais d'*eſpionnage* à la cour & à la ville, portés dans la dépenſe de Monſeigneur, pour le mettre au courant de ſa réputation, ſont énormes. Il paie ſouvent fort cher une phraſe, une grimace, un mot dont on lui rend compte. Ce mot encore n'arrive-t-il frais & piquant, comme il eſt dit : il perd ſa grace & ſa couleur en paſſant par des filieres ternes & gauches. Monſeigneur eſt volé. Je veux qu'il ſupprime cette branche exécrable de commerce, elle le rend encore plus odieux :

les fonds qu'il ſacrifie à cette vile manœuvre ſeront appliqués aux manipulations utiles que je viens d'indiquer, & les combinaiſons politiques n'en ſouffriront point, parce que je m'engage d'honneur, en conſervant la pureté du trait, à lui donner ſon *bilan* tous les trois mois, comme on donne chaque jour l'état du ciel dans la petite *feuille* de Paris : ainſi, pour pouvoir prendre ſûrement les hauteurs, Monſeigneur aura par trimeſtre un à-compte ſur les plaiſanteries, les épigrammes, les malédictions courantes, & à la fin de l'année, un produit net qui ne lui coûtera rien.

Je voudrois, en quatrieme lieu, que Monſeigneur, après avoir ſacrifié juſqu'à ce moment, au brigandage & à l'intrigue, laiſſât tomber quelques regards ſur les écrivains utiles qu'il a négligés, & qu'une nomination d'éclat le purgeât de ce reproche un peu trop mérité. Il faudroit ſuppoſer qu'il eût la capacité du diſcernement... Mais M. d'Autun croit avoir le goût du juſte, du beau, du merveilleux : vaine eſpérance ! illuſion trompeuſe a qui s'y fieroit! Ces diſpoſitions n'ont été que ce qu'elles ſeront... mauvaiſes. Par exemple, il n'a encore donné qu'une penſion au Pere Gaudin, l'oratorien, grand-vicaire de Marianna, auteur d'un nouveau *traité contre le célibat des prê-*

tres. Cet ouvrage, où regne toute la franchiſe de la licence, mérite une récompenſe plus diſtinguée.

Apparemment que Monſeigneur n'étoit pas bien diſpoſé ce jour-là. Il y a une autre production toute fraîche, intitulée : *Principes de morale,* par M. l'abbé de *Mably* : l'auteur, le titre, la forme, le fond, tout enfin ſemble arrangé pour l'étoile de Monſeigneur, pour le réconcilier avec le talent, ſans trop compromettre le régime du *concordat*; c'eſt véritablement une bonne fortune : il eſt vrai que le vieux moraliſte médit indécemment des femmes, ce qui n'eſt pas un titre de recommandation auprès de M. d'Autun; mais en revanche il ne dit pas beaucoup de bien de l'évangile : il fait grace aux *courtiſannes*, il en conſeille l'uſage *modéré* aux jeunes gens, pour conſerver la ſeve & la vigueur des vertus publiques; méthode toute neuve que Monſeigneur doit apprécier mieux qu'un autre, & qu'il peut conſacrer par l'honneur d'une récompenſe, ſans démentir ſes principes : en un mot, le deſtructeur de J. C. & le panégyriſte de Caton, eſt un, & a toujours été un vrai moule à abbaye pour M. d'Autun. Une combinaiſon auſſi précieuſe ne s'eſt peut-être jamais offerte dans tout le cours de ſon miniſtere. Que penſez-vous de ce conſeil,

mon

mon cher Marquis ? cette idée n'eſt-elle pas tout enſemble & lumineuſe & profonde ? Je ſuis convaincu qu'*Etienne-Charles* & *Jean de Dieu* me l'envieront ; mais cela prouve que j'ai bien étudié leur plan, très-bien ; & ce n'eſt pas ma faute ſi, dans leur propre doctrine, je vois plus loin & je vais plus vîte qu'eux. Enfin, après cette irréprochable nomination, que Monſeigneur peut différer quelques mois, je voudrois qu'il ſe fît noblement juſtice. Six ans & puis cinq ans de brigandage heureux ſuffiſent à ſa célébrité ; il n'a plus rien à perdre que ſa place. Pourquoi attendroit-il un arrêt toujours humiliant, toujours pénible à ſoutenir, même quand il eſt prévu & mérité. Il n'a pas ſuivi votre conſeil. La nation aſſemblée le jugera à toute rigueur. Je lui conſeillerois donc, car je ne connois pas, moi, les conſeils avortés qui troublent ſans éclairer ; la route que je montre, je l'applanis ; je lui conſeillerois, dis-je, d'écrire une lettre au roi, & telle en feroit à peu près l'eſquiſſe ou le canevas :

« Sire, ma fortune eſt achevée au-delà de mes » eſpérances ; ma réputation perdue, ma tête » chancelante, mon miniſtere decrié, mon ſecret » connu : votre choix, égaré par l'intrigue, m'a » tiré de l'obſcurité dans laquelle je végétois en » ſilence, ſans conſidération, mais ſans projet,

» J'étois tout uniment un plat évêque, inutile à
» l'église ; &, par une ſuite de cette même intri-
» gue, je ſuis devenu un mauvais miniſtre, fu-
» neſte à la religion que vous aimez. Mes colle-
» gues, que votre majeſté connoît, m'ont do-
» miné ; ils avoient aſſez bien jugé de mon ame ;
» elle eſt flexible à tous les artifices, parfaite-
» ment dégagée de toutes les délicateſſes qui ren-
» dent le vice lâche & timide ; en un mot, j'é-
» tois dans la meſure d'inſolence & d'intrépidité
» convenable à leurs vues ; mais mon eſprit eſt
» trop foible pour leur ſyſtême, & la révolu-
» tion à laquelle j'ai voulu concourir marche
» trop lentement. Je perds haleine ; le public a
» pris de l'humeur ; je ſuis toujours au milieu
» des coups : il eſt temps que je donne du moins
» au repos des jours que je ne puis plus dérober
» à l'opprobre. Je vous ai trompé, Sire ; j'ai
» preſque toujours éloigné de vos yeux les ver-
» tus modeſtes, les mœurs évangéliques, les tra-
» vaux & les talens utiles : puis-je eſpérer de vous
» tromper encore ? Le réveil de votre juſtice ſe-
» roit un coup de tonnerre, & je veux le pré-
» venir. Je remets à vos pieds cette *feuille* où
» j'ai tant de fois conſigné ma honte, en y atta-
» chant le prix du ſcandale. Qu'elle paſſe en des
» mains pures ; c'eſt le vœu de tous les honnêtes

» gens. Vous le connoiſſez, Sire, il faut bien » céder à ce vœu général. Que votre majeſté » ſeulement, par égard pour elle-même, daigne » jetter encore quelque lueur de conſidération » ſur ma retraite; qu'elle me conſerve *la feuille* » *des bénéfices de la Corſe* : ce petit lambeau de » miniſtere, aſſocié à d'autres avantages que je » me ſuis ménagés, me ſauvera du moins de l'ou- » bli; car, hélas! tout votre pouvoir, Sire, ne » me ſauvera pas du mépris ».

Vous conviendrez, Marquis, que cette lettre n'eſt point mal faite; elle dit ce qu'il faut dire, & je conſeille à Monſeigneur de la tranſcrire ſans y changer un mot. Il aura beau ſe battre les flancs, il ne dira pas mieux; cette ſimplicité, cette candeur, paroîtra digne de quelqu'éloge; elle montre une ame encore touchée du reſpect de la vérité, & peut conſerver à M. d'Autun, dans le cœur du roi, un reſte d'indulgence & de pitié. Libre des chaînes du *concordat* & de toutes les tentations d'un pouvoir qu'il a *désho-noré*, il reprendroit ſes paiſibles habitudes; heureux d'uſer ſes derniers jours dans une perverſité tranquille & ſolitaire, la vigilante renommée ne le pourſuivroit plus : quel intérêt pourroit exciter les gens de bien à tourmenter ſon néant ? La décence, l'honnêteté, la vertu craindroient

de ſe ternir par le ſouvenir ſeul de ſon exiſtence. Eh ! bien, mon cher marquis, êtes-vous content de ce dernier conſeil ? Prenez-y garde ; ce n'eſt pas là ſeulement de la raiſon & du bon ſens, c'eſt du ſentiment tout pur. Oui, ſi *Monſeigneur* avoit un ami, je ſuis convraincu que ce tendre ami, s'il n'étoit pas un ſot, ne lui parleroit pas un autre langage. Ne trouvez-vous pas plaiſant que je me charge de ce rôle ? En vérité, je ne croyois pas finir par-là ; mais que voulez-vous ? je ſuis bon homme, & c'eſt une trahiſon de mon caractere.

Ma derniere lettre, mon cher Marquis, avoit une marche & un mouvement ſi ſévere, que j'ai cru devoir vous en dédommager en répandant une couleur un peu moins ſombre ſur celle que vous venez de lire. Il faut préſenter la vérité ſur tous les tons, pour la rendre ſenſible à tous les eſprits. La variété ajoute à l'intérêt, & je voudrois donner à celui qui m'occupe avec vous, aſſez de crédit & de force pour porter le repentir dans le cœur de M. d'Autun, & le ramener au reſpect de ſon état & des vrais principes. Vaine eſpérance ! il ne ſera jamais que ce qu'il a été ; ce n'eſt pas à cet âge qu'on change de vie. Vous allez juger de ce qu'on peut en eſpérer, par la lettre que je vous envoie. J'avois preſſenti que

la remontrance un peu leſte de M. *Etienne-Charles* ne reſteroit pas ſans réponſe ; je l'ai fait épier, & j'ai été encore bien ſervi pour m'en procurer une copie. Je préſume que vous la trouverez trop intéreſſante pour ne pas lui donner une place diſtinguée dans votre recueil.

Je ſuis, &c.

LETTRE

De Monſeigneur Yves-Alexandre, Evêque d'Autun, à Monſeigneur Etienne-Charles, Archevêque de Toulouſe.

Paris, le 30 Janvier 1784.

L'AIR de Toulouſe, mon cher ſeigneur, eſt un air fort mal-ſain pour vous : je vous conſeille de ne pas filer plus long temps la ſcene de la réſidence, & d'aller rafraîchir votre ſang dans les douces ſources de Brienne. Quelle amertume dans votre ſtyle ! quelle âcreté ! En vérité, l'impénitent faiſeur de *lettres* ne me meneroit pas plus mal ; j'attendois de vous plus d'indulgence, & je la méritois par mon aveugle dévouement. N'eſt-ce donc rien que cette parade éternelle à laquelle je ſuis condamné ? Eſt-il poſſible d'être toujours en meſure ? Et vous-même, qui me donnez de ſi dures leçons, n'avez-vous ni maladreſſe, ni faux calcul à vous reprocher ?

Mais ne nous querellons pas, & parlons raiſon : au moment où je vous écris, mes idées ſont aſſez nettes ; je ſuis au courant : je vais pro-

fiter de ce calme pour vous répondre ; ne vous alarmez pas si je me sers d'une main étrangere ; vous savez que l'orthographe n'est pas mon fort. Comme cette lettre a quelque importance, & qu'il est convenable que vous la lisiez couramment, j'ai jugé à propos d'emprunter la plume de mon sous-secrétaire l'abbé *Fauchet* : c'est un prédicateur sur le pavé, que j'ai recueilli & bien doté, car ceux qui montent en chaire & qui pratiquent ce qu'ils enseignent, peuvent se passer de moi, ils sont en activité ; aussi je les laisse hurler jusqu'à ce qu'ils perdent haleine. Celui-ci est un vaurien fort sournois, dont on peut tirer parti ; drôle à ressources, *à grandes mœurs* ; interdit pour une vétille, pour un benêt de mari du douzieme siecle, qui a fortement pris de l'humeur. Le galant lévite, qui a été pris au filet, est venu me conter sa chance, regrettant fort que vous ne fussiez pas à portée de l'entendre, ainsi que notre collegue l'archevêque d'Aix, parce que, m'a-t-il dit assez plaisamment, il eût été jugé par ses *pairs*. Moi j'ai tenu le tribunal tout seul, & je l'ai absous en lui promettant protection & faveur. En vérité, je crois que c'est la seule promesse de bonne foi que j'aie faite depuis six ans ; mais un abbé *Fauchet*, chargé d'un décret & d'un interdit, m'a paru précieux &

trié ſur le volet pour l'exception : auſſi l'ai-je très-bien traité, un *interdit*, un *décret*, bagatelle ; j'ai arrangé fort induſtrieuſement les idées du roi ſur ces deux petits accidens. J'ai jugé, mon cher ſeigneur, ce préliminaire indiſpenſable, pour vous inſpirer toute confiance : il vous prouve, d'ailleurs, que je m'environne ſcrupuleuſement de tout ce qui porte nos livrées & nos couleurs, & que, dans les plus petites choſes, je ne perds pas de vue ma miſſion & vos principes. Commençons par quelques détails ; je diſcuterai enſuite le grand objet de mon miniſtere, & nous verrons quels ſont mes torts.

Lorſque vous m'avez choiſi, mon cher Mentor, vous me connoiſſiez mieux que je ne me connoiſſois moi-même. Jamais je n'avois eſſayé mes facultés politiques. Content d'un ſort commun, d'une digeſtion facile, je me ſentois tout au plus une ſorte d'*inſtinct* pour la ruſe & pour l'intrigue ; cependant rien n'étoit développé. Toute mon organiſation morale étoit obſtruée ; j'étois le plus heureux ignorant de tout le clergé de France : mais j'avois de la hauteur, de l'opiniâtreté, le viſage double, une taciturnité italienne qui maſque les vices & fait ſuppoſer le talent, une confiance ſans bornes à vos lumieres : ces qualités vous ont perſuadé que je ſerois

un fort bon mannequin, ſouple & ferme tout enſemble, hormis que je ne trouve de plus habiles que moi & qui me tiennent tête, alors je m'emporte & je bats aux champs, & ces qualités ne vous ont pas trompé. De quelle inculpation ſérieuſe ai-je en effet à me défendre? Tous les rayons de la faveur ne ſont-ils pas concentrés dans le collegue de vos grands vicaires? Ceux de *Jean de Dieu* ne paſſent-ils pas ſur le ventre à tous les prétendans *évangéliques*? Ne me ſuis-je pas habilement couvert de l'auguſte nom de la reine pour conſacrer vos fantaiſies? Si vous n'êtes pas toujours d'accord avec l'abbé *Vermont*, ce n'eſt pas ma faute; lorſque vous me tiraillez tous deux, je profite des deux directions oppoſées pour en ſuivre un troiſieme, & je fais ma volonté : le grand mal! entre fripons, les chaînes les plus ſerrées prêtent toujours un peu : ſi tout étoit de rigueur, il n'y auroit rien à gagner : autant vaudroit être homme de bien : qu'en penſez-vous, mon cher archevêque, cette réponſe eſt-elle catégorique?

Quant à l'abbaye du Bec, (grief capital) j'avoue que cette bagatelle de cent vingt mille livres m'a tenté. Eſt-il donc ſi facile de ſe réſoudre héroïquement à mourir de faim, lorſqu'on coupe les morceaux à tout le monde? D'ailleurs,

prenez garde, la dignité de mon exiſtence miniſtérielle n'exige-t-elle pas une décoration? N'étoit-il pas même intéreſſant pour vos vues ultérieures, que l'importance du bienfait de Sa Majeſté annonçât dans ſon miniſtre une plénitude de crédit? Ma fripponnerie, ſi c'en eſt une, étoit donc profondément motivée? Croyez-moi; mes lumieres ne ſont pas auſſi courtes qu'on le ſuppoſe : quand l'intérêt m'éclaire, je ne le cede à perſonne; je ſuis un des plus puiſſans raiſonneurs de France: & puis, mon cher ſeigneur, entre nous vous regorgez. Savez-vous que l'abbaye du Bec, ajoutée à vos autres poſſeſſions, pouvoit effaroucher le roi? Vous me parlez des ſcandales des *économats* que j'ai ſaignés juſqu'au blanc, j'admire votre délicateſſe : oh! comme votre doctrine eſt verſatile! Ne m'avez-vous pas dit cent fois : « Ne ſoyez jamais ar-» rêté par un ſcandale; c'eſt un monſtre de » convention bourgeoiſe qui n'a rien de réel, » & que chaque jour l'habitude atténue; l'im-» bécille clergé s'accoutume à tout ». Soyez donc d'accord avec vous-même; je ſuis littéral, moi, je n'entends pas les nuances. Lorſque vous m'avez marqué un point d'appui, je m'y attache. Si vous me travaillez en ſens contraire, vous gâterez tout; je ne ſuis pas auſſi leſte & auſſi

mobile que vous. Sur ce point, mon cher prélat, vous êtes donc encore très-injuſte & très-inconſéquent.

Mais je vais plus loin ; une des opérations les plus critiques & les plus épineuſes, c'eſt la tenue des audiences ; tromper le roi n'eſt rien : ſa bonté, ſa droiture eſt toujours de moitié avec moi ; la ſûreté de mon jeu fut établie dès le ſecond travail. Mais tromper le public ! eh ! quel public ? Une foule de conſpirateurs infatigables qui ſe donnent le mot tous les huit jours pour venir épier les penſées, les intentions d'un miniſtre, & s'imaginent voir tomber des abbayes, des prieurés, des penſions à chaque ſyllabe qu'il prononce. Il faut manœuvrer ſeul contre tous ces viſages d'attente, modifier l'eſpérance ſans l'éteindre, tenir en haleine le deſir ſans le rendre confiant & préſomptueux : il faut donner du corps à de vains ſons, de l'importance à un ſourire vague, de la conſidération & du poids à un coup-d'œil diſtrait : il faut enfin étourdir ſur le paſſé, endormir ſur le préſent, rapprocher, faire toucher de la main un avenir qui n'arrivera jamais. Oui, monſeigneur, le démon du menſonge lui-même y ſeroit embarraſſé quelquefois ; mais moi jamais. Voilà le cours de l'impoſture & de fauſſeté dont vous m'avez jugé capable.

Eh bien! n'ai-je pas rempli votre eſpoir? Qu'avez-vous à vous plaindre? Quel eſt l'homme vertueux & honnête qui peut ſe vanter de m'avoir ſurpris une promeſſe articulée, à laquelle j'aie été fidele? On me tâte, on me tend des piéges; malgré mon épaiſſeur, je me replie, je gliſſe dans les doigts, j'ai des paquets tout prêts que je diſtribue, des hochures, des coupons de dialogue ou grave ou careſſant, que je promene dans toutes ces oreilles élargies par l'eſpérance, & qui n'y laiſſent qu'un vain bruit. En général, tout mon maintien eſt calqué ſur le moule que vous m'avez deſſiné; je haſarde peu, pour dire moins de ſottiſes; j'imite la prudence de Sganarelle, qui avant de parler latin, s'aſſure d'abord que l'homme à qui il s'adreſſe ne l'entend pas: ſi je ſuis pouſſé dans un détroit inévitable, & forcé à une diſcuſſion, je ne ſouffre pas alors qu'on me fixe, je ne préſente alors que le profil; j'échappe, par des mouvemens adroits, à la pourſuite d'un œil opiniâtre qui devineroit le ſecret des miens: tantôt j'affiche la bonhommie, tantôt la gaîté; & par une tranſition bruſque, je me retranche tout-à-coup dans des formes niaiſes & inſignifiantes; en un mot, le ſinge le plus exercé de la foire, n'a pas plus de variété, plus de ſoupleſſe; auſſi les obſervateurs ne ſa-

vent où se prendre ; je congédie tout mon monde la bouche entr'ouverte, l'œil incertain, le cœur, la tête & les mains vuides. Scene sublime! monseigneur, plus piquante, plus originale que celle de ce *Jerôme Pointu*, dont tout Paris s'est engoué. J'ai voulu le voir, par jalousie de métier : ma supériorité saute aux yeux, l'insolent anonyme a crayonné mes audiences : c'est une partie de son infernal tableau la plus exacte & la mieux grouppée : vous y avez donc vu mon apologie, & vous m'en dites à peine un mot. Pourquoi n'avez-vous pas du moins applaudi à cette savante conduite ? L'impartialité ne vous prescrivoit-elle pas de lire ces désolantes *lettres* à charge & à décharge ? Mais je vous avertis que j'ai épuisé tous les lazzis auxquels vous m'aviez façonné : je sens que je me répete : je touche au ravaudage d'un ministre usé qui se traîne sur la besogne, & la scene se refroidit : en un mot, j'ai besoin de provisions ; envoyez-moi quelques sentences, quelques maximes fraîches, adaptées à la circonstance, qui rajeunissent mon jeu & réveillent l'intérêt ; sans cette précaution, je vous déclare que mes audiences tomberont, quoique j'aie diminué les rendez-vous des jeudis pour ravitailler mes antichambres, ou enfler le spectacle du mercredi. Vous m'accusez de présomp-

tion & d'audace ; ou je ne m'y connois pas ; mon cher Mentor, ou le détail de cette manœuvre prouve autant d'adreſſe que de retenue & de circonſpection.

Voulez-vous de la décence ? J'ai prévenu vos conſeils ; j'ai ſenti qu'il étoit convenable de me replier ; l'éparpillement me fatiguoit un peu ; on n'eſt pas de fer ; &, depuis l'honnête arrangement de la petite tante, ſur lequel il faudra bien que le public entende raiſon, j'ai cédé mon ménage du Marais à mes grands vicaires : cette réforme eſt encore aſſez bonne pour eux, & tout le monde eſt content. J'ai porté même cette politique plus loin : vous vous rappellez que dans notre jeuneſſe les maraudeurs de bénéfices pratiquoient le confeſſeur de mon prédéceſſeur, l'ancien évêque de Mirepoix. Cette troupe affamée aſſiégeoit tous les jours les Miſſions étrangeres, dans l'eſpérance de faire un fourage général. Je ne ſais ſi, depuis votre ſortie du ſeminaire, vous avez connu cette eſpece de *confident* qu'on nomme confeſſeur : il y a des momens où il eſt difficile d'échapper à ſes petites adreſſes : moi, j'ai prévenu cette ſéduction ; je n'ai point de confeſſeur ; j'ai fermé cette porte à l'intrigue bâtarde : voilà, ſi je ne me trompe, de la prévoyance.

Voulez-vous de la fermeté ? N'ai-je pas résisté de front à un grand seigneur qui me demandoit, de la meilleure foi du monde, un évêché pour un de ses parens, tout pêtri, me disoit-il, de zele & de vertu; le mal-adroit ! savez-vous ce que je lui ai répondu ? en vérité, monsieur le duc, vous n'êtes pas au courant; *que voulez-vous que je fasse d'un homme qui a de la religion comme un curé ?* Avouez que le mot est joli, il me vint tout de suite ; le duc étourdi plia les épaules de pitié contre moi, & je ne l'ai pas revu. Humeur à part, mon cher archevêque, analysez froidement cette conduite, & jugez-moi ; qu'attendez-vous, qu'exigez-vous de plus ?

Mais venons à ce qui vous touche personnellement, comme fondateur d'une religion nouvelle, & replaçons-nous au premier moment de notre confédération.

Quel étoit votre objet, lorsque vous m'avez porté au ministere de la *Feuille ?* Vous vouliez séculariser, en quelque sorte, l'évangile, en éteindre l'esprit, changer les habitudes religieuses ; décrier ce que vous appellez les petites mœurs, qui nourrissent & propagent une piété crédule ; &, en desséchant insensiblement toute la substance de la religion, lui donner une forme purement civile & politique ? Tel étoit votre

projet: ma tête Bretonne en fut vivement frappée; avec le bon ſens de mon pays, & l'inſtinct de mes goûts naturels, je vis toute la perte de cette grande penſée: plus de ſollicitudes, plus d'entraves, plus de reſpect humain, plus de gêne; de l'adminiſtration par-tout, de la vertu nulle part. Cela me parut charmant, & je me félicitai avec cinq ou ſix prélats adeptes, d'être né à l'heureuſe époque où *Etienne-Charles* alloit répandre ſur la France cette merveilleuſe lumiere; vous ne pouviez pas tout faire, vous aviez manqué la *Feuille*, ce levier néceſſaire à la révolution; il fallut vous aſſurer d'une main fidelle qui dirigeât ce levier conformément à vos vues, & vous me jugeâtes digne de cette confiance; je l'étois en effet; même dégoût du miniſtere ſaint, même horreur de la réſidence, même ardeur de conquête ſur la vieille égliſe, dont j'avois toujours conteſté en ſecret les titres, quoique je ne les euſſe jamais examinés, ou du moins une incapacité naturelle à les entendre, & j'avois de plus que vous un tempérament de feu qui me preſſoit d'imaginer avec le ciel quelques *accommodemens*: vous aviez donc fait le meilleur choix poſſible. Mais, mon cher ſeigneur, chacun porte ſon caractere dans la place qu'il occupe: le vôtre tortueux, inſinuant, facile, prend la

forme

forme & le pli des circonſtances ; moi, je crois vous l'avoir déjà dit, je n'entends pas les manœuvres de chicane : quand une fois j'ai gagné le vent, j'en profite, & je cours à toute voile ; auſſi n'ai-je pas a me reprocher quatre nominations incohérentes : tout mon miniſtere eſt parfaitement d'accord, & vous m'en faites un crime. Expliquez-vous donc : voulez-vous, ou ne voulez-vous pas vous rendre maître du clergé, dominer le corps épiſcopal, vous affranchir des minutieux devoirs de cette religion dont vous retiendrez les ſolides honneurs ? parlez : étoit-ce là votre premier vœu, votre premier objet ? J'ai dû, certainement, vous prendre au mot : en conſéquence, j'ai balayé la tranchée toute obſtruée d'*évangéliſans*, exalté les eſpérances des plus mauvaiſes têtes, mis les mœurs au rabais, fatigué toutes les vertus, découragé tous les talens, doté tous les ſcandales ; je vous le demande, connoiſſez-vous quelques moyens plus efficaces pour accélérer *le grand œuvre ?* & vous m'accuſez de déconcerter vos projets, tandis que je leur ſacrifie, je ne dirai pas ma conſcience (elle ne ſe mêle pas de cela), mais, pour parler la langue vulgaire, l'eſtime & la conſidération publique : eſt-il une injuſtice plus criante ?

Comment falloit-il donc s'y prendre ? En

vérité, vous acheveriez de me rendre fou. Et qu'y gagneriez-vous ?... Je conçois à merveille vos regrets ſur le ſiége de Paris, tous les cordons bleus du monde ne formeroient enſemble qu'un vain appareil pour cette éternelle plaie. Si le choix eût tombé ſur vous, nous aurions infailliblement mené la révolution au galop. Quelle préſomption ! trois hommes vouloir détruire un édifice ſi ſaint, contre lequel les portes de l'enfer ne prévaudront jamais ! Pouvez-vous, de bonne foi, élever des doutes ſur mes intentions ? Vous avez donc oublié mes ſavantes diſpoſitions, le tirage adroit des prélats propoſés, les notes d'excluſion finement attachées à chaque ſujet éligible. Ingrat ! je me reproche un tort, je l'avoue, celui de vous avoir fait concourir avec la vertu : mais c'eſt le tort de l'habitude que vous m'avez fait prendre. Accoutumé, d'après vos conſeils, à la compter pour rien, comment prévoir cette circonſtance unique ? elle pourroit être à craindre. Et puis, mon cher ſeigneur, vous mettez donc à part la réclamation générale au ſeul ſoupçon de votre nomination. Vous parlez de réputation : ah ! croyez-moi, tâchons d'oublier tous deux qu'il y a une renommée, croyons que tout eſt ſourd & muet ; il eſt bien temps aujourd'hui de compoſer des *rituels*, d'af-

ficher des *actes synodaux*. Je vous avois prédit que vous ne tromperiez personne ; eh bien, ai-je deviné juste ? Cet impitoyable faiseur de *lettres* n'a-t-il pas mis en poussiere le gros *in-quarto* dont vous vous étiez coëffé comme de l'armet de Membrin ? Que vous reste-t-il ? la gloire, de l'esprit & du talent. Hélas ! mon cher prélat, cette gloire s'efface & le ridicule reste.

Ne nous reprochons rien, & travaillons de concert à rallier nos troupes ; sur-tout ne citez plus le *concordat ;* ne le citez jamais ce mot, même en fureur. Vous m'avez bridé comme un oison ; je l'ai senti : & comme les traités n'obligent les puissances que quand elles sont foibles, je suis rentré dans le droit commun, lorsque le pouvoir a été dans ma main : si vous appellez cela du *caractere*, vous pouvez être tranquille ; l'axiome que vous m'avez recommandé coule dans mes veines avec mon sang, je ne recule jamais, l'expérience ne l'a que trop démontré. Ma tête n'est si agile, ni si féconde que la vôtre ; mais je ne sais, peut-être suis-je plus arrondi que vous dans mes conceptions, plus substantiel, plus solide. Ma raison, il est vrai, n'est pas toujours d'à plomb. J'ai dérobé ce secret autant que je l'ai pu, tout ce qui m'environne me sert à merveille ; lorsque je suis fou, j'ai la goutte ;

c'eſt le mot : mais ce mot eſt devenu le mot du public. Il n'y a donc plus rien à gagner à vouloir ſoutenir l'*incognito :* il m'eſt impoſſible aujourd'hui d'extravaguer en bonne fortune ; d'après cela, comme la bienfaiſance générale eſt dans ce moment fort à la mode, j'ai imaginé de propoſer un prix extraordinaire pour le meilleur traitement de la *folie de famille intermittente*, *mêlée de quelques cris de fureur.* Le prix ſera l'une des prébendes des chapitres de Flandre, affectée aux gradués en médecine. C'eſt m'afficher, je le ſais ; le remede qu'on eſſaye pourtant d'abord aux premieres loges de Bicêtre agira peut-être ſur moi à contre-ſens ; mais que faire ? le mal prend tant d'empire & de malignité, que je ſuis forcé de jouer à quitte ou double.

J'eſpere, mon cher archevêque, que vous ſerez content de cette apologie ; elle doit vous convaincre, du moins, que l'eſprit du triumvirat n'eſt point affoibli dans votre ami, & qu'*Omar* eſt toujours digne de *Mahomet.* Tout à vous.

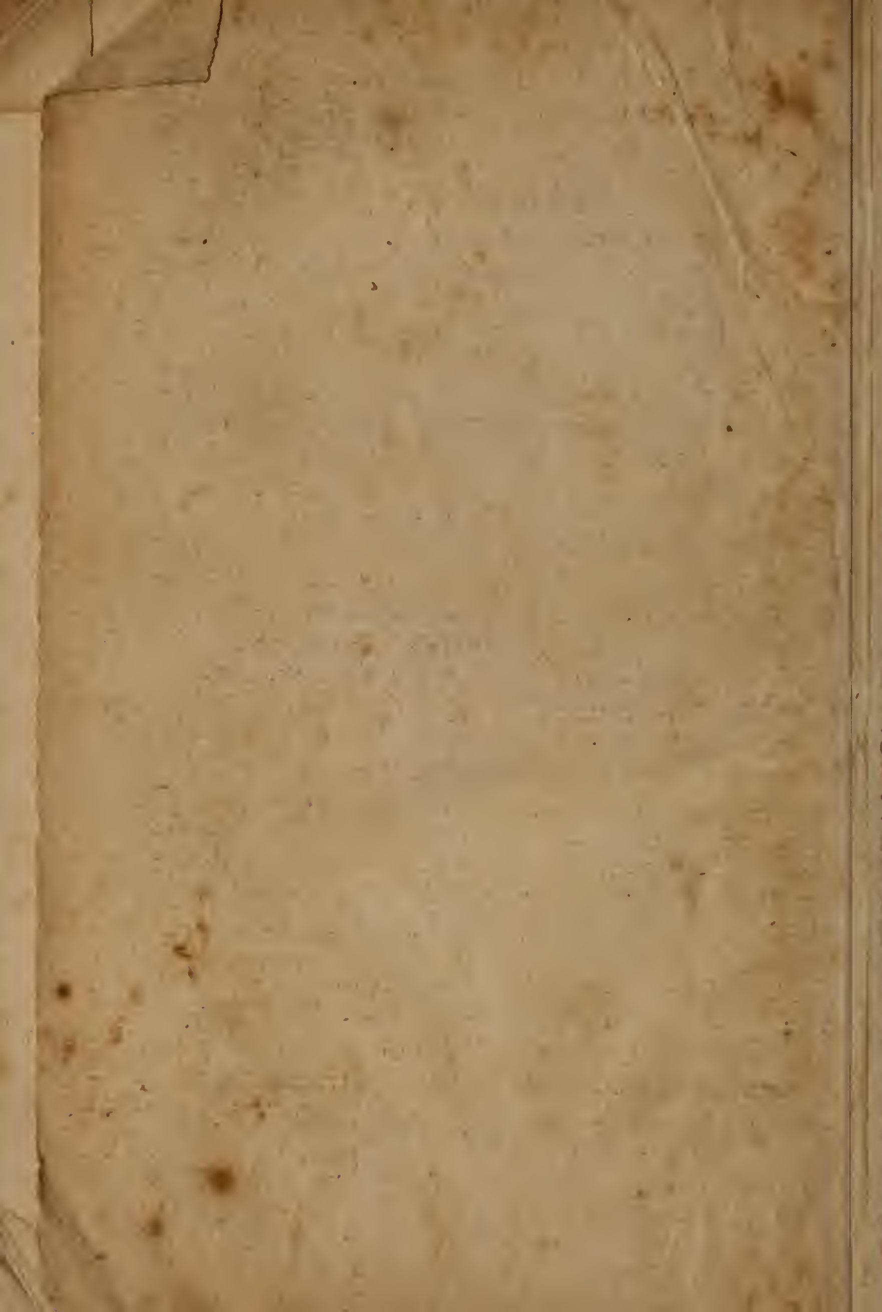
† Yves-Alexandre, évêque d'Autun, maintenant archevêque de Lyon.

FIN.

Nota. Que l'on n'accuse donc plus le Ciel du dépériſſement de la religion dans l'eſprit des peuples, ni du relâchement des miniſtres des autels, ni des contradictions qu'éprouve la foi de la part des philoſophes modernes. Qu'on compare plutôt la ſainteté & les obligations du miniſtere auguſte dont ces trois évêques ſont revêtus, avec leur vie & leur conduite toute profane. Alors, bien loin de les regarder comme des hommes apoſtoliques, on doutera qu'ils croient à l'immortalité de l'ame.

Car, pour y croire, refuſeroient-ils leur application à la conduite de celles que l'Eſprit Saint leur a confiées ? Ce ſoin en eſt totalement abandonné à des grands vicaires, plus curieux de leurs intérêts que zélés pour l'inſtruction des peuples. Et ſi, dans l'eſpace de pluſieurs années, quelque raiſon particuliere les porte à faire une courte apparition dans leurs diſtricts, ce n'eſt pas, ſans doute, pour les dédommager de leur abſence, ni pour les rendre préſens aux beſoins de leurs ouailles, encore moins pour les affermir dans la foi & dans le ſentier de la vertu ; mais pour ouvrir eux-mêmes les portes de la bergerie au loup, à Satan, à ſes pompes, à ſes œuvres ; c'eſt pour étaler aux yeux de leurs peuples un luxe, un faſte, une magnificence qui

ſieroient mieux à des gouverneurs de province qu'à des vicaires de J. C. Delà quel déluge de vices vient fondre ſur les pauvres troupeaux confiés à leur garde ! Combien d'ames dont ils auroient dû préſerver l'innocence, qui, trop fidelles à ſuivre & à imiter leurs paſteurs, pé-chent ſur leur compte, en ſe perdant elles-mêmes par le défaut d'inſtruction & les mauvais exemples qu'elles ont devant les yeux !



Et annuntiavérunt ópera Dei : * & facta eius intellexérunt.

Lætábitur iustus in Dño, & sperábit in eo : * & laudabúntur omnes recti corde.

Añe. Nonne Deo subiécta erit ánima mea?

Antienne. Benedícite.

Psalme 65.

IVbiláte Deo omnis terra, psalmum dícite nómini eius : * date glóriam laudi eius.

Dícite Deo, quàm terribília sunt ópera tua Dómine! * in multitúdine virtútis tuæ mentiéntur tibi inimíci tui.

Omnis terra adóret te, & psallat tibi : * psalmum dicat nómini tuo.

Veníte, & vidéte ópera Dei : * terríbilis in consíliis super fílios hóminum.

Qui convértit mare in áridam, in flúmine pertransíbunt pede : * ibi lætábimur in ipso.

Qui dominátur in virtúte sua in ætérnum, óculi eius super gentes respíciunt : * qui exásperant, non exalténtur in semetípsis.

Benedícite gentes Deum nostrum : * & audítam fácite vocem laudis eius.

Qui pósuit ánimam meam ad vitam : * & non dedit in cõmotiónem pedes meos.

Quóniã probásti nos De9 : * igne nos examinásti, sicut examinátur argéntum.

Induxísti nos in láqueum, posuísti tribulatiónes in dorso nostro : * imposuísti hómines super cápita nostra.

Transívimus per ignem & aquam : * & eduxísti nos in refrigérium.

Intrîbo in domum tuam in holocáustis : * reddam tibi vota mea, quæ distinxérunt lábia mea.

Et locútum est os meum : * in tribulatióne mea.

Holocáusta medulláta ófferam tibi cum incẽso aríetum : * ófferam tibi boves cum hircis.

Veníte, audíte, & narrábo, omnes qui timétis Deum * quanta fecit ánimæ meæ.

Ad ipsum ore meo clamávi : * & exaltávi sub lingua mea.

Iniquitátem si aspéxi in corde meo : * non exáudiet Dóminus.

Proptéreà exaudívit Deus : * & atténdit voci deprecatiónis meæ.

Benedíctus Deus : * qui nõ amóvit oratiónem meã, & misericórdiam suam à me.